

[Texte]

educational system has gone in this country, by increased emphasis on university training, on high school graduation as a sort of requirement or almost a basic step before anything further occurs with a young person. Standards have generally gone higher and higher over the last 10, 20, 25 years.

As an example, I think all companies now make a requirement that they will not hire anybody unless they have a high school education, whereas certainly in years gone by there was hiring of people who had attended school from, say, five to nine years, as against the 11 or 12 today. We have recognized that, and we have also recognized the disappearance of what I would call technical trade schools, which have been replaced, in Quebec at least, by CEGEPs, which are vocational and general pre-university colleges. But in metal working, electrical training, or sheet metal or instrumentation, we are not getting anything like the sort of young person who had gone through that particular system as it applied in Quebec in the 1940s. So by necessity we have had to develop and take the young graduate and apply our own pre-skilled tradesman program and develop this so-called apprenticeship program, which we have done in New Brunswick in conjunction with the New Brunswick Department of Labour, and which we have done in Quebec and Ontario I think independently of the government. I think we have recognized that reality and we have built up our own system.

As we look into the eighties, we see no shortage of tradesmen, by and large, in our mill locations—and we are talking of 140 locations, employing basically—about one-third of all the employees at a mill are tradesmen. We see no age for the first five years of 1980. We see a greater need in the latter half of the next decade because of age distribution, but we think we can program ourselves and develop for that. So what we are saying is we think a number of other industry sectors in Canada should be recognizing their problem, their requirements, and getting going, rather than suggesting that there be more and more government programs.

Mr. Joss: I think the industry would support greater technology training or technology knowledge being imparted at the secondary school level, because this would lead people into engineering and other highly qualified manpower skills. I do not think our brief says we are against that type of institutional training. What we really are saying is the training should be done where the jobs are and not the people sent down to some central institution in a major centre. In other words, we should have the training done in the mill towns for people who are already employees. This is what we are recommending.

Mr. McDermid: More and more we are finding that industries are building schools as part of their plants. Are you seeing this happening in the pulp and paper industry?

Mr. Joss: The mills have training rooms, generally. I do not know of any specific schools. The industry is rather spread around. It is in rather small communities.

[Traduction]

cent sur la formation universitaire dont on fait d'ailleurs pratiquement une condition nécessaire pour n'importe quel jeune qui veut réussir dans la vie. Ces 10, 20, 25 dernières années, les normes n'ont cessé de monter.

Par exemple, toutes les sociétés exigent maintenant de leurs nouveaux employés qu'ils aient suivi 11 à 12 années d'enseignement alors qu'auparavant, de 5 à 9 ans suffisaient. Nous sommes conscients de cette situation et aussi de la disparition de ce que j'appellerais les écoles professionnelles techniques qui, au Québec tout du moins, ont été remplacées par les CEGEP, écoles professionnelles de niveau pré-universitaire en général. Pour les métiers des métaux, de l'électricité, de la tôlerie ou de l'outillage, nous ne trouvons plus de jeunes comme nous en trouvons au Québec pendant les années 40. Par nécessité, nous avons dû embaucher des jeunes diplômés à qui nous avons nous-mêmes fait suivre des cours d'apprentissage, des cours de formation, ce que nous avons fait au Nouveau-Brunswick en collaboration avec le ministère du Travail de la province, ainsi d'ailleurs qu'au Québec et en Ontario, mais là indépendamment du gouvernement, je pense. Nous tenons donc compte de cette réalité et nous avons construit notre propre système.

Pour ce qui est des années 80, nous ne voyons pas de pénurie d'ouvriers qualifiés; dans les quelques 140 usines qui nous intéressent, un tiers du personnel est en général formé d'ouvriers qualifiés. Nous ne prévoyons pas de pénurie pour les cinq premières années de la présente décennie. Par contre, nous prévoyons des besoins plus importants pendant la deuxième moitié du fait de la répartition par tranches d'âge mais nous pensons pouvoir élaborer nous-même un programme pour répondre à ces besoins. Nous estimons donc que les autres secteurs industriels du Canada devraient analyser les problèmes auxquels ils font face, évaluer leurs besoins et prendre des mesures sans tarder; nous estimons que tout cela est préférable à l'accroissement des programmes gouvernementaux.

M. Joss: Je pense que les entreprises préféreraient qu'au niveau secondaire, on déploie un plus grand effort de formation technologique, ce qui inciterait les jeunes à se tourner vers les métiers du génie et les autres métiers hautement qualifiés. Notre mémoire ne dit pas que nous sommes contre ce genre de formation. Ce que nous disons en fait, c'est que la formation devrait être donnée là où il y a des emplois, ce qui est préférable à envoyer les gens dans un quelconque établissement central. Autrement dit, la formation devrait être donnée dans les villes industrielles à l'intention de ceux qui sont déjà employés. Telle est notre recommandation.

M. McDermid: Nous constatons de plus en plus que les entreprises créent leurs propres écoles. Cela se passe-t-il aussi dans le secteur des pâtes et papiers?

M. Joss: En général, il y a des salles de formation dans les usines. Je ne sais pas s'il y a des écoles. Il se trouve que les entreprises de ce secteur sont dispersées dans des localités assez petites.